

de S. João d'El Rei, que l'on place, de ce côté, les limites du Sertão ou désert; mais le pays commence bien plus tôt à être peu habité. Entre la *fazenda* appelée *Capão das Flores*, éloignée de 6 *legoas* et demie du Rancho do Rio das Mortes et celle du *Capitão Pedro*, je ne vis qu'une habitation dans un espace de 2 lieues et demie; le lendemain, je rencontrai une seule personne; le surlendemain, je n'aperçus même pas un voyageur.

Il existe encore des minières en exploitation dans les terrains qui avoisinent le plus le Rancho do Rio das Mortes Pequeno et S. João d'El Rei; mais celles des environs de Tamanduá et de *Piumhy* sont aujourd'hui entièrement abandonnées. On cultive la terre, on élève des bestiaux et l'on engraisse des cochons. A peu près depuis l'habitation du *Capitão Pedro*, située à 9 lieues du Rio das Mortes, je vis, dans toutes les *fazendas*, un grand nombre de ces derniers animaux, et ce sont eux qui forment la principale richesse des environs de Formiga.

Il faut, dans les habitations, être continuellement en guerre avec eux, et, en certaines circonstances, surtout, ils sont d'une impudence très-embarrassante. Je vais dire en deux mots quels sont les soins qu'on leur donne. On ne tient point enfermés les femelles, les verrats et les jeunes; on les laisse errer en liberté autour des *fazendas*; deux fois le jour, on leur donne du maïs en épis, et, tous les deux mois, une petite portion de sel délayé dans de l'eau; on examine de temps en temps s'ils n'ont point de blessures, et on les guérit avec du mercure doux. Quant aux porceaux châtrés que l'on veut engraisser, on les soigne davantage; on les enferme, pendant le jour, dans un *curral*, et, pendant la nuit, on les fait entrer sous un hangar où l'on